



BIENNALE
DE DAKAR

LA BIENNALE DE L'ART AFRICAÏN CONTEMPORAIN



QUATORZIÈME EDITION

~
Ï NDAFFA#

FORGER / OUT OF THE FIRE

19 mai - 21 Juin 2022

**DOSSIER
DE PRESSE**

SOMMAIRE

Introduction	P. 3
Organisation	P. 7
Mot du ministre de la Culture et de la Communication	P. 8
Mot du Président du comité d'orientation	P. 10
Comité d'orientation de la Biennale de Dakar	P. 11
Mot de la Secrétaire générale de la Biennale de Dakar	P. 12
Commissions techniques	P. 13
Mot du Directeur Artistique de l'édition 2022	P. 16
Les grandes lignes de la programmation	P. 19
L'exposition officielle internationale	P. 19
Exposition hommage au Maître Abdoulaye Konaté	P. 22
L'exposition des 4 commissaires invités	P. 23
Pavillons Nationaux	P. 25
Colloque scientifique	P. 29
Marché de l'Art et Rencontres professionnelles	P. 31
Doxantu	P. 34
Projets spéciaux	P. 35
Carte blanche à Soly Cissé	P. 38
Carte blanche aux MSAD	P. 40
Synapses	P. 41
Programmes pédagogiques et Visites scolaires	P. 44
Village connecté	P. 44
Sites Principaux	P. 45
Les manifestations OFF	P. 46
Partenaires	P. 47

INTRODUCTION

La quatorzième édition de la Biennale de l'Art africain contemporain, initialement prévue en mai 2020, a été reportée pour se tenir en 2022 avec la même sélection et un programme légèrement revu. En effet, bien avant la crise engendrée par le Covid-19, le thème de cette biennale « NDAFFA # - Forger - Out of the fire, nous invitait à réinventer nos modèles. La pandémie a rendu cette démarche impérieuse et urgente la nécessité de la penser. Ce thème général renvoie à l'acte fondateur de la création africaine, lequel nourrit la diversité des créativités contemporaines africaines, tout en projetant de nouvelles manières de raconter et d'appréhender l'Afrique. Il dénote la dynamique et l'action de créer, de recréer et de malaxer. Il renvoie ainsi à la forge qui transforme et au gisement d'où provient la matière première et au feu qui crée. Forger consacre l'acte de transformer une ou des matières portées à incandescence dans un feu, afin de créer de nouvelles formes, textures et matérialités et par ce geste, un monde nouveau. C'est dans ce sillage, que pour sa 14^e édition, la Biennale de Dakar se dote d'une identité visuelle renouvelée et modernisée. Cette évolution s'inscrit dans une stratégie globale de dynamisation de l'image de l'institution, pensée pour poser les bases de sa communication pour les années à venir. En l'ancrant dans le digital, en renforçant la cohérence de ses supports imprimés, en ouvrant de nouvelles portes d'entrées dans sa programmation, en valorisant ses activités professionnelles, cette stratégie s'attèle à ouvrir la Biennale de Dakar à de nouveaux publics tout en consolidant sa portée internationale.

L'Exposition internationale intitulée « NDAFFA # » comporte, cette année, cinquante-neuf artistes dont 4 collectifs, venant de vingt huit (28) pays du monde, dont 16 pays africains et 12 pays de la diaspora. L'Édition 2022 va renouveler l'invitation de quatre (4) commissaires internationaux.

En plus du «Grand Prix Léopold Sédar Senghor» qui est une distinction de référence dans le domaine des arts visuels, la Biennale de Dakar consacre d'autres prix comme :

- Le Prix du Ministre en charge de la Culture de la République du Sénégal pour le jeune créateur ;
- Le Prix de l'Organisation Internationale de la Francophonie ;
- Le Prix de la Ville de Dakar;
- Le Prix de l'UEMOA pour récompenser le meilleur créateur ressortissant des huit pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine ;
- Le Prix de l'Intégration de la CEDEAO pour récompenser la meilleure créatrice artistique en peinture de l'espace ouest africain;
- Le Prix de la Sculpture décerné par L'Association Solidarité Laïque et la Société Coopérative d'Art Contemporain SCAC Marestaing ;
- Et une nouveauté de taille, le Prix « Ousmane SOW pour le droit de suite » décerné par la Confédération Internationale des Sociétés d'auteurs compositeurs CISAC.

Cette 14^{ème} édition de la Biennale apporte des innovations et garde en repère tous les acquis des précédentes éditions. Les Organisateurs ont osé le pari de l'innovation pour une Biennale, ancrée dans la sphère des arts visuels, sans pour autant rompre avec sa dynamique inclusive et holistique.

En plus des traditionnelles options que sont l'exposition internationale et les expositions des commissaires invités, cette édition s'ouvre à des projets spéciaux inédits et autres surprenantes cartes blanches et renforce les manifestations d'environnement dites expositions « Off » avec une diversité de propositions artistiques à travers tout le Sénégal, en relation avec les Centres culturels régionaux et dans la Diaspora.

L'Exposition des « Pavillons du Sénégal et des Pays invités » (Chine et Côte d'Ivoire) est une expérience débutée en 2018 qui a permis de « réconcilier » le commun des artistes plasticiens sénégalais avec la Biennale de Dakar.

Cette seconde édition permettra de mieux valoriser les acquis et leçons pratiques tirées de l'édition précédente.

Le projet « DOXANTU » compte remobiliser le public et repousser les limites pour que la Biennale se découvre partout dans l'espace urbain dakarois. Des artistes sélectionnés vont réaliser des œuvres monumentales « In-Situ » sur la Corniche Ouest afin de mieux contribuer au design urbain et à l'embellissement des sites concernés, tout le long de ce parcours.

Cette édition, c'est aussi une palette d'initiatives nouvelles qui propose de faire entrer l'art dans les coins et recoins de Dakar et dans les régions, à travers des séries de projections de films, un espace multimédia, un marché de l'Art, un colloque scientifique et des rencontres professionnelles et des ateliers pédagogiques pour jeune public.

Le programme « TERANG'ART » permettra de mieux sensibiliser les partenaires officiels, les parlementaires, les décideurs institutionnels et privés, et les différentes parties prenantes sur l'art et la culture. Ce sera à travers des contenus d'animation (projections de films, soirées gastronomiques, etc.) et d'exposition des réalisations d'artistes et d'artisans nationaux.

La cérémonie d'ouverture proposera un contenu spécifique qui articule les prouesses des outils numériques et les performances d'artistes.

Les arts vivants, l'art numérique et la littérature seront également au cœur de l'événement avec des programmes prévus autour de « performances » d'artistes des cultures urbaines, de danse contemporaine, et l'utilisation des technologies numériques pour des « mapping » et des concerts avec des artistes de renom pour rehausser l'animation.

L'édition 2022 veut consolider les acquis des éditions précédentes, notamment sur les points qui touchent au maillage territorial, au partenariat public/privé, à la communication et à l'animation.

La Biennale de Dakar, c'est également les manifestations d'environnement « Off » qui capitalisent en moyenne trois cent cinquante (350) projets, avec une diversité de propositions artistiques à travers tout le Sénégal, en relation avec les Centres culturels régionaux et dans la Diaspora.



Les Grands Prix Léopold Sédar Senghor de la Biennale de Dakar

- Prix 1992 : Moustapha Dimé (Sénégal) et Zerihun Yetmgeta (Éthiopie)
- Prix 1996 : Abdoulaye Konaté (Mali)
- Prix 1998 : Viyé Diba (Sénégal)
- Prix 2000 : Fatma Charfi M'Seddi (Tunisie)
- Prix 2002 : Ndary Lô (Sénégal)
- Prix 2004 : Michèle Magema (République démocratique du Congo)
- Prix 2006 : Mounir Fatmi (Maroc)
- Prix 2008 : Ndary Lô (Sénégal), et Mansour Ciss Kanakassy (Sénégal)
- Prix 2010 : Moridja Kitenge Banza (République Démocratique du Congo)
- Prix 2012 : Younes Baba Ali (Maroc)
- Prix 2014 : Driss Ouadhahi (Algérie) et Olu Amoda (Nigéria)
- Prix 2016 : Youssef Limoud (Egypte)
- Prix 2018 : Laeila Adjovi (Bénin)

ORGANISATION

Le Secrétariat général, administration placée sous la tutelle du Ministère en charge de la Culture, est le réalisateur de la Biennale de l'Art africain contemporain. Il a la charge et la responsabilité de la mise en œuvre pratique des orientations indiquées par le Comité d'orientation et approuvées par le Ministre en charge de la Culture.

Le Secrétariat général est responsable de la gestion financière de l'évènement. Il s'appuie sur un Comité d'organisation constitué de commissions techniques, d'une Direction artistique et d'une direction technique placées sous son autorité et dont il coordonne les activités. Il dispose à cet effet de moyens alloués par l'Etat du Sénégal et divers partenaires. Il est l'organe de gestion des ressources humaines, financières, matérielles et logistiques.

Mis en place par arrêté ministériel, le Comité d'orientation est l'organe qui propose le schéma général de chaque édition de la Biennale. Il est composé de personnalités indépendantes, reconnues pour leurs expertises et leurs compétences dans le domaine des Arts. Centre de légitimation des orientations face aux décideurs et partenaires, il garantit la bonne organisation de



MONSIEUR ABDOULAYE DIOP,
MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

« *La Biennale de Dakar sublime la créativité dans ses plus belles expressions* »

Le Sénégal réaffirme le rôle de premier plan qu'elle joue dans la promotion et la valorisation des arts plastiques avec la tenue de la quatorzième édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dakar).

La Biennale comme événement artistique majeur consacré aux arts visuels bénéficie de la plus grande audience en Afrique avec la participation massive des artistes originaires d'Afrique, de sa communauté diasporéique et aussi des autres parties du monde ainsi que des professionnels de l'art.. Elle se veut une manifestation professionnelle d'envergure

internationale consacrée à l'art contemporain où interagissent créateurs, conservateurs, experts, collectionneurs, mécènes et autres institutions .

DAK'ART est au carrefour de la rencontre de créateurs venus d'horizons divers, de disciplines artistiques distinctes mais convergentes, d'espaces marqués par des continuités, de thématiques qui peuvent interpeller un large public, au-delà des praticiens et des spécialistes de l'art.

La Biennale de Dakar s'illustre par une démarche affirmée et cohérente dans sa conception comme vitrine de la créativité africaine. Elle s'inscrit, aujourd'hui dans la continuité et s'enorgueillit de faire partie, en célébrant sa 14^{ème} édition du 19 mai au 21 juin 2022, du réseau international des Biennales et manifestations consacrées à l'art contemporain. Cette perennité traduit la prise de conscience de l'ambition et des missions concomitamment artistiques, scientifiques, économiques, politiques, sociales et pédagogiques de la biennale, manifestation majeure à l'échelle locale et internationale.

Portée par l'Etat du Sénégal, la Biennale reste incontestablement unique dans sa formule et dans son envergure avec des propositions esthétiques et choix artistiques de qualité, qui sont garants de son prestige et de sa renommée. L'Etat du Sénégal est le principal contributeur de la biennale (le montant de son apport au budget total dédié à chaque édition est passé d'environ 36% par exemple en 2008 à 75% depuis 2018). L'Etat a maintenu ce rôle prépondérant avec la planification effective, à partir de 2020, d'une allocation annuelle à la Biennale de 750.000.000 FCFA. Des ressources additionnelles sont mobilisées auprès du Secteur privé national et des partenaires techniques et financiers (PTF).

C'est dire l'importance que le Sénégal accorde à l'organisation de la Biennale de Dakar qui a fini de s'ériger comme une plateforme, une vitrine célébrant la créativité dans ses plus belles expressions.

MAITRE MOUSTAPHA NDIAYE,
PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORIENTATION
DE LA BIENNALE DE DAKAR

**LA BIENNALE DE DAKAR :
DES TERRITOIRES
COMMUNS AVEC LES
ENTREPRISES**



La quatorzième édition de la Biennale de Dakar (Dak'Art 2022) porte un regard nouveau sur la création contemporaine. La dimension économique ne sera pas en reste.

Ainsi, le secteur privé sénégalais entend jouer pleinement sa partition dans une logique entrepreneuriale. Après avoir rassemblé près de 250.000 visiteurs en 2018, dont plus de 50.000 provenant de l'étranger, 11.000 professionnels, plus de 3000 créateurs, artistes de la matière, manufactures, musées, galeries, centres d'art, maisons d'excellence, fondations et institutions, la Biennale de Dakar a fini de révéler toute la richesse et la vitalité de ses plateformes de confrontation et de publicisation au bénéfice des professionnels de l'art contemporain.

Au regard de ce succès, de cette ferveur, j'invite le monde de l'entreprise, nos partenaires à accompagner davantage la création artistique. En soutenant l'art contemporain, vous offrez la possibilité à votre équipe et à vos familles de participer à un projet culturel ambitieux. La mobilisation autour des projets de Dak'art 2022 sera l'occasion de créer ou réaffirmer une dynamique interne à votre entreprise.

Sur ce registre, la crise économique doit nous amener à nous interroger et à inventer de nouveaux modèles adossés à des domaines porteurs de forte valeur ajoutée tels que l'art et la culture.

L'enjeu aujourd'hui est donc celui de l'instauration d'un dialogue efficace et privilégié entre artistes, publics, acteurs économiques, législateurs, institutions et événements. C'est en tenant compte de leurs propositions, de leurs attentes et de leurs moyens propres, que les projets menés par la Biennale s'inscriront dans une dynamique d'émergence durable des industries créatives.

LE COMITE D'ORIENTATION DE LA 14^{EME} EDITION DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN

1. Maitre Amadou Moustapha NDIAYE, Notaire, Président du Comité
2. Mme Thérèse Turpin DIATTA, Galeriste
3. M. Demba FAYE, Directeur de Cabinet du Ministre de la Culture et de la Communication
4. M. Philippe Ndiaga BA, Représentant du Ministère du Tourisme et des Transports aériens
5. M. Soly CISSE, Artiste plasticien
6. Mme Ndeye Khoudia DIAGNE, Directrice des Arts
7. M. Adama DIOUF, Président de l'Union des Associations d'Elus locaux
8. M. Abdoulaye Racine KANE, Collectionneur
9. M. Kalidou KASSE, Artiste
10. Mme Maguette FATI LOPES, Décoratrice
11. M. Massamba MBAYE, Critique d'art
12. Mme Ndèye Farma MBODJ, Représentant du Ministère des Finances et du Budget
13. M. Mauro PETRONI, Artiste
14. M. Sylvain SANKALE, Collectionneur
15. M. Abraham SARR, Représentant de la Ville de Dakar
16. Professeur. Felwine SARR, Economiste
17. Mme Marianne Diakhère SENGHOR, Artiste
18. Mme Aida DJIGO WANE, Economiste
19. Mme Marième BA, Secrétaire Générale de la Biennale de Dakar

MADAME MARIEME BA, SECRETAIRE GENERALE DE LA BIENNALE



**«Oser l'innovation
et faire bouger les
lignes»**

La Biennale de l'Art africain contemporain Edition 2022 promet encore une fois de dévoiler à ses publics toute la quintessence et la force créatrice des artistes sélectionnés, l'originalité de son programme général, les valeurs de résilience et le dynamisme des métiers d'art.

En effet, bien avant la crise engendrée par le Covid-19, le thème de cette biennale nous invitait à réinventer nos modèles, et la pandémie a rendu cette démarche impérieuse et urgente la nécessité de la penser. Les nouvelles structurations géopolitiques du monde redessinent les cartes et tendent à rééquilibrer les forces. Dans ce contexte, les Etats africains subissent des dynamiques internes contradictoires. C'est dans ce cadre de transition vers un nouvel ordre que s'annonce la prochaine édition de la biennale de Dakar qui nous invite à la forge d'un nouveau monde.

Dans ce sillage, la Biennale de Dakar pour sa 14^e édition se dote d'une identité visuelle renouvelée et modernisée. Cette évolution s'inscrit dans une stratégie globale de dynamisation de l'image de l'institution, pensée pour poser les bases de sa communication pour les années à venir. En l'ancrant dans le digital, elle renforce la cohérence de ses supports imprimés, ouvre de nouvelles portes d'entrées dans sa programmation et valorise ses activités professionnelles.

La Biennale de Dakar 2022, c'est le pari de la résilience et une volonté marquée de pérenniser un événement dans un contexte marqué par la crise sanitaire de la covid-19 et ses incidences. Forcée par le succès de ses treize précédentes éditions et par l'enthousiasme d'un public toujours plus nombreux, la Biennale de Dakar s'impose comme le rendez-vous inscrit dans un réseau engagé de la création contemporaine, avec lequel il établit des synergies fructueuses.

Résolument tournée vers l'avenir, la Biennale de Dakar dévoilera encore une fois l'excellence de savoir-faire exaltés par une démarche artistique remarquable, marquée par un dispositif logistique performant et de recueil de données statistiques adéquat. Cela s'inscrit dans la pleine prise de conscience que l'existence de données concrètes et fiables est nécessaire à l'élaboration des politiques culturelles.

LES COMMISSIONS TECHNIQUES

Commission Accueil, Hébergement et Transport Local

Commission Partenariat et Valorisation Économique

Commission Programmes pédagogiques et Visites scolaires

Commission Manifestations OFF

Commission Animation et Village de la Biennale

Commission Rencontres Scientifiques

Commission Sécurité et Sureté

Commission Finances





DOCTEUR EL HADJI MALICK NDIAYE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA QUATORZIEME EDITION

REPRISE DE L'INITIATIVE



En allitérant son titre, la prochaine biennale se projette dans un mouvement qui respecte sa vision du même tout en étant autre. Si elle maintient l'idée première de la quatorzième édition de la biennale, elle illustre un monde translaté et parallèle suite à la pandémie du Covid-19. Le récit de la pandémie a soulevé de multiples questions liées au respect de la nature et à l'autonomie des sociétés africaines. La crise a été le contexte d'un activisme social et artistique tant au niveau de la nécessité d'enfanter un nouveau monde pour résorber le déséquilibre, que le besoin de panser la psyché d'une humanité que le racisme n'a cessé de gangréner, suite à l'assassinat public de George Floyd. Toutefois, cette édition 2022 de la biennale ne se concentre pas sur la pandémie du coronavirus, son discours ne change pas pour autant. En effet, bien avant la crise engendrée par le Covid-19, le thème de cette biennale nous invitait à réinventer

nos modèles, et la pandémie a rendu cette démarche impérieuse et urgente la nécessité de la penser.

Les nouvelles structurations géopolitiques du monde redessinent les cartes et tendraient à rééquilibrer les forces. Dans ce contexte, les états africains subissent des dynamiques internes contradictoires. L'activisme des sociétés civiles pour davantage de justice et de partage équitable des ressources, les consciences citoyennes émergentes, les plaidoyers au nom d'une révision des savoirs, l'appel à une autonomie monétaire et à une revalorisation des patrimoines, les défis écologiques et sociaux à géométrie variable placent le continent africain au seuil de nouvelles interrogations. Dans une liste non exhaustive de tous ces paramètres qui agissent nécessairement sur les reconfigurations en cours, il semble utile de citer les exigences d'une jeunesse qui s'arme de plus en plus de technologies et qui demande une prise en compte plus conséquente. C'est dans ce cadre de transition vers un nouvel ordre que s'annonce la prochaine édition de la biennale de Dakar qui nous invite à la forge d'un nouveau monde.

Ĩ NDAFFA# énonce donc deux impératifs : Refuser la forme telle qu'elle est donnée et Forger les sens qui sont encore informes.

Refuser la forme telle qu'elle est donnée. Le verbe Forger dénote la transformation de la matière, le plus souvent du métal. C'est dire que forger contient un sens aujourd'hui tombé dans l'oubli : créer, imaginer et inventer. Le fait que du matériau résistant soit transformé par une torsion qui le déforme et l'oriente au point de vue du sens et de la forme, c'est à cela que le thème de cette édition nous invite. Bien évidemment, on nous invite à la désobéissance épistémique et à la subversion des modèles déjà servis. ĩ Ndaffa# sonne comme une exhortation à créer un nouveau destin commun, un futur ensemble au moment où le monde se recroqueville dans ses identités et particularismes, et plusieurs Etats derrière leurs murs et leur nationalisme.

Ĩ Ndaffa# prend tout son sens à la biennale de Dakar qui est dans une phase transitoire, à l'image du continent africain, devenu le lieu des futurs possibles.

Forger les sens qui sont encore informes. L'Afrique est le continent qui a maîtrisé la transformation du fer bien avant l'Europe et sa révolution industrielle. Cette perte de l'initiative était une reddition du savoir et de la science. L'invite à la forge est symboliquement celle d'une reprise de l'initiative. En outre, dans nos sociétés, l'acte de forger a souvent été associé à tout un mystère qui se rattache aux forces obscures et à la magie. Il y a bien entendu l'idée qu'un savoir maîtrisé par un tiers opère et transforme le monde, nous permet de gérer notre environnement et nous fournit des « armes miraculeuses ». L'alchimie du matériau, ici, c'est celle de la matière grise et de la réflexion. Il s'agit donc de redécouvrir des sciences, des puissances et des énergies méconnues, d'exhumer les richesses et d'explorer les gisements de savoirs du continent africain, de revisiter ses archives et de façonner de nouvelles cognitions.

Il s'agit donc de construire de nouveaux savoirs et savoir-faire qui intègrent aussi bien les lectures africaines du monde que celles des autres aires géographiques et culturelles, aux fins de forger des outils partagés, susceptibles de nous aider à relever les défis contemporains ainsi que la construction sans cesse renouvelée d'un sens nous permettant d'appréhender toute la complexité du monde. Devant de tels défis, les artistes et les grammaires des créativités africaines contemporaines ont un rôle essentiel à jouer. La dimension critique et théorique des images artistiques et des signes de la fiction doit être mieux analysée dans le processus d'une nouvelle forge des savoirs. Cette alchimie devra nous aider à mieux acter l'apport scientifique de l'imagerie artistique contemporaine. Dans cette mesure l'œuvre d'art instaure un autre rapport à la connaissance au moment où le numérique dont le développement a suscité une transformation de nos habitus et de nos modes de pensées fait évoluer le concept même de culture.

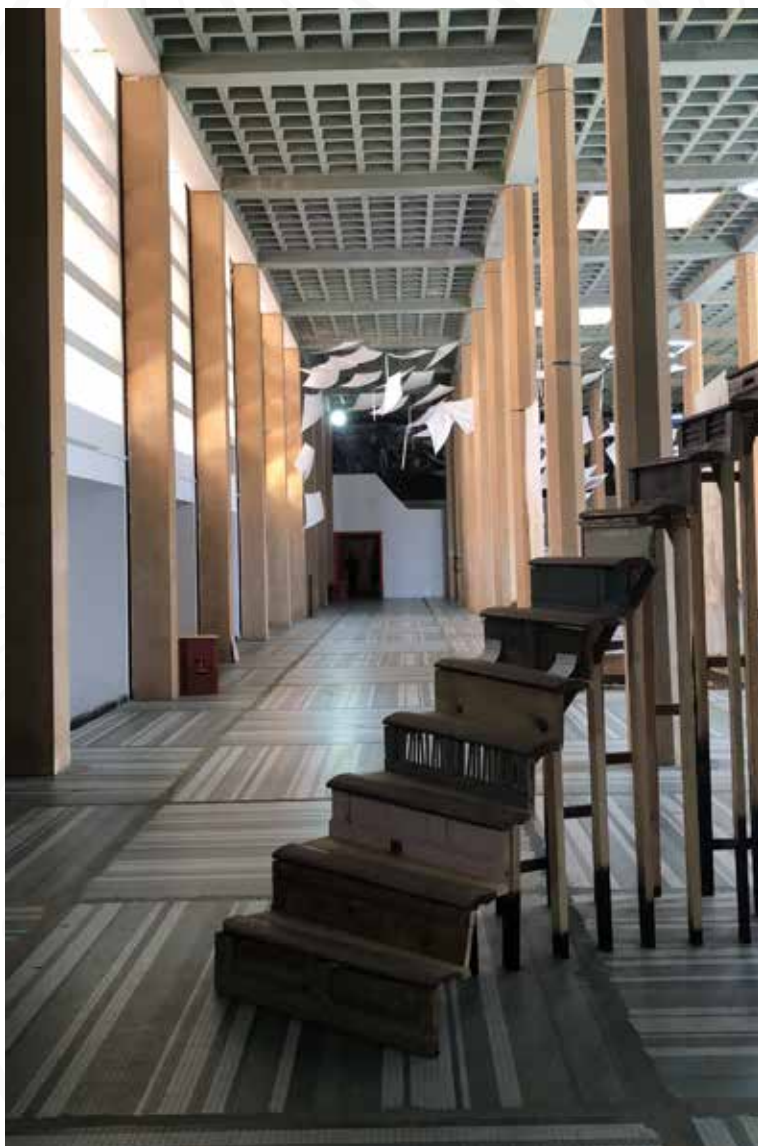
Puiser dans les sources et connaissances africaines, revisiter les formes de savoirs endogènes, négocier les représentations du monde au niveau local, prendre en considération l'héritage des savoirs locaux dans l'histoire et l'appréciation des objets esthétiques, sont autant de postures à explorer pour forger de nouvelles méthodes de l'Histoire et de l'art en Afrique. L'histoire est le fruit d'une forge, car le temps est du métal à modeler. Ecrire l'histoire consiste à entrer de nouveau dans la forge. Cette biennale nous invite à forger de nouvelles mythologies et réviser nos protocoles de recherche et d'appréhension du réel.

LES GRANDES LIGNES DE LA PROGRAMMATION

L'EXPOSITION OFFICIELLE INTERNATIONALE

Pour taper à l'œil du Comité international de sélection, les 59 artistes visuels et collectifs retenus pour l'exposition officielle internationale ont dû sortir le grand jeu. Les critères de sélection ont été très pointus, et y figurent en bonne place la pertinence et la puissance de la proposition, la diversité incluant supports et genre.

La répartition géographique est également assez équilibrée. Ainsi, l'Afrique de l'ouest est représentée par 14 artistes visuels, l'Afrique australe par 12 créateurs, l'Afrique du Nord se retrouve avec 6 plasticiens tandis que l'Afrique de l'Est et centrale comptent 6 artistes. L'océan indien sera représenté par un créateur seychellois. La diaspora ne sera pas en reste avec 19 créateurs.



Dans leurs propositions, les 59 artistes et collectifs déclinent le thème du Dak'art 2022 « ĩ Ndaffa #/ Forger/Out of the fire » dans une belle palette de formes d'expression et de supports : dessin, installation, peinture, photographie, sculpture, son, tissage/textile, vidéo.

Les pays les plus en vue dans cette sélection officielle internationale sont : l'Afrique du Sud (8 artistes), le Sénégal (7 plasticiens), Cuba (5 créateurs), France, Etats-Unis (4 artistes pour chaque pays). Le Bénin et le Cameroun se retrouvent respectivement avec 3 artistes chacun. Le royaume du Maroc et la Tunisie sont représentés chacun par deux artistes.



1

M^{me} Liberty Charlotte Battson, (Tripe)
Afrique du Sud



11

M^{me} Rokia Bamba,
(troubled archives), Belgique



21

M. Javier Castro Riviera,
Cuba



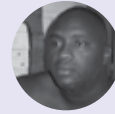
2

Mo laudi,
Afrique du Sud



12

M. Adonon
Bénin



22

M. Roberto Diago Durruty,
Cuba



3

M. Ralph Hugh, Borland,
Afrique du Sud



13

M. Didier Viode,
Bénin



23

M^{me} Marianela Orozco,
Cuba



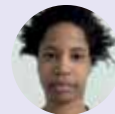
4

M. Mzwaudile Buthelezi,
Afrique du Sud



14

M. Roméo Miwekannin,
Bénin



24

M^{me} Susana P. Delahante Matienzo,
Cuba



5

Bev Butkow,
Afrique du Sud



15

M. Lucas Brito Lago,
(Fluxus do Atlantico Sul), Brésil



25

M. Esterio Segura Mora,
Cuba



6

M^{me} Mia Thom,
Afrique du Sud



16

M. Grégory M. A. Dabilougou,
Burkina Faso / France



26

M^{me} Rawan Abbas,
Egypte



7

M^{me} Sethembile Msezane, Afrique
du Sud



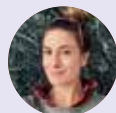
17

M. Hyacinthe Ouattara
Burkina Faso



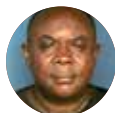
27

M^{me} Sherin A. M. A. Elbaroudi,
Egypte



8

M^{me} Elize Anne Marie Vossgatte,
Afrique du Sud



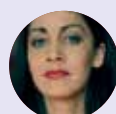
18

M. Hako Hankson,
Cameroun



28

M. Yrneh Gabon Brown
Etats-Unis / Jamaïque



9

M^{me} Christina B̄atharina Lokenhoff,
Allemagne



19

M. Jeanne kamptchouang
Cameroun



29

M^{me} Marie Forine Demosthene,
Etats-Unis



10

M^{me} Ana Silva,
Angola



20


M. Victor Sonna,
Cameroun



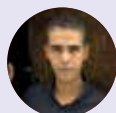
30


M. Olympio,
Etats-Unis / Togo



 M. Tegene T̄unbi Senbeto,
Ethiopie

31



 M. Mohammed Thara,
Maroc


41



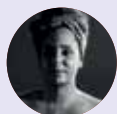
 M^{me} Caroline Gueye,
Sénégál

51



 M^{me} Beya Gille Gacha,
France


32



 M^{me} Lara Sousa,
Mozambique


42




 M. Abdoulaye S̄,
Sénégál

52




 M^{me} H̄ne S̄hellette r,
France



 M. Aboubakry Ba,
Sénégál


33



 M^{me} S̄gozi Appolonia Ezma,
N̄géria,


43



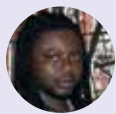
 M. Fally S̄ne Sow,
Sénégál


53



 M^{me} Louisa Mathilde Marāo,
France

34



 M. Obinna Onyebuchi, Makata,
N̄géria,


44



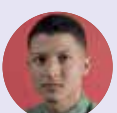
 M. Gorges André, Camille,
Seychelles


54



 M. Emmanuel Tussore,
France



35



 M. S̄avier D. R. De Medina,
Pays-Bas / Surinam



45



 M. S̄kou Ferdinand Makouvia,
Togo 

55



 M. S̄AREM S̄brahim,
Grande Bretagne / Egypte 

36



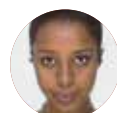
 M. Gilles Dusabe,
Rwanda / Suisse


46



 M^{me} Ferialle Doulain,
Tunisie


56



 M^{me} Ad̄i D̄ye,
Italie


37



 M. Omar B̄,
Sénégál


47



 M^{me} S̄lhem Ellouze,
Tunisie


57



 M^{me} Syowia S̄yambi,
Kenya

38



 M. Alioune Diagne,
Sénégál


48



 M. S̄eville, Starling,
Zimbabwe / Afrique du Sud 


58



 M. Dickson S̄aloki S̄yamai,
Kenya


39



 Modou Dieng Yacine,
Sénégál


49



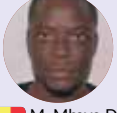
 M. Terrence Musekiwa,
Zimbabwe


59



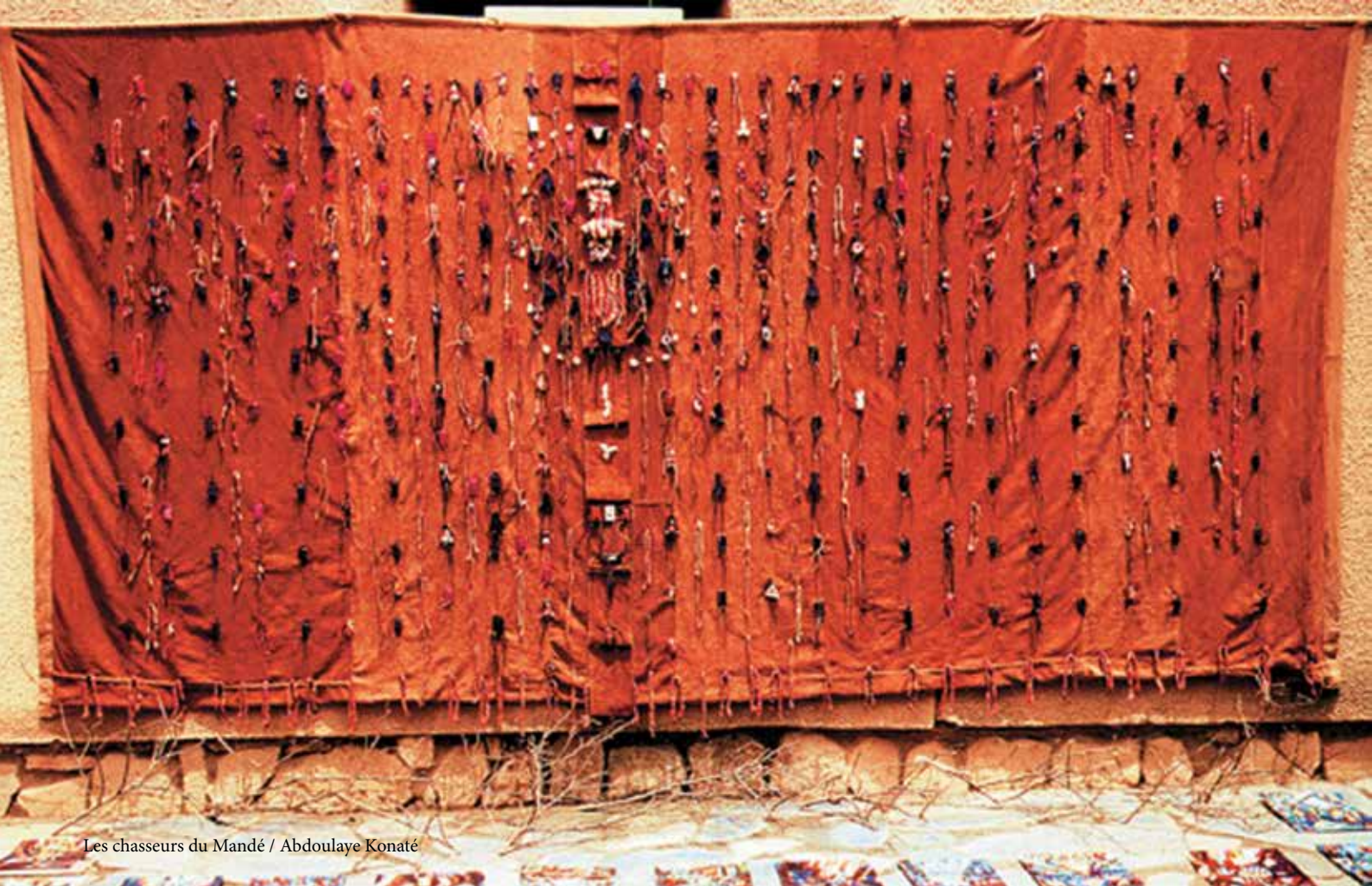
 M^{me} Laila Hida,
Maroc

40



 M. Mbaye Diop,
Sénégál

50



Les chasseurs du Mandé / Abdoulaye Konaté

HOMMAGE À ABDOULAYE KONATÉ, L'ÉTOFFE D'UN MAÎTRE

Un maître. L'artiste visuel malien l'est sans conteste. La 14^{ème} édition de la Biennale de Dakar rendra hommage à Abdoulaye Konaté, lauréat du Grand Prix 1996.

Avec un regard qui fait sens, le critique et historien de l'art El Hadji Malick Ndiaye analyse l'œuvre d'Abdoulaye Konaté qui se singularise par l'utilisation du tissu comme matériau de prédilection rehaussé d'une picturalité réinventée.

Du côté de la démarche qui guide son travail, observe Ndiaye, deux lignes de force traversent l'œuvre de Konaté : esthétique et sociopolitique. « D'une part, l'esthétique résulte d'un travail de la matière. La dextérité de l'artiste repose dans sa capacité à jouer du textile, en lui donnant des reliefs et des formes, avec une graduation des coloris qui suggère le mouvement rien que sur la base de la nuance des teintes », relève le Conservateur du Musée Théodore Monod de Dakar. Il pousse sa réflexion : « Ses compositions témoignent d'un subtil chromatisme dans l'agencement des morceaux de tissus et de la présence d'importants reliefs grâce à des objets intégrés. La régularité minimaliste des bandes discontinues introduit la formation de volumes et crée des effets optiques qui se déclinent parfois en une série d'abstractions ».

Au point de vue sociopolitique, observe E. Malick Ndiaye, le travail d'Abdoulaye Konaté est marqué par un profond humanisme qui réside dans sa capacité à nommer les relations culturelles, sociales et politiques. À ce niveau, note l'historien de l'art, le pouvoir d'évocation des titres qu'il donne à ses œuvres imprime une singularité à son travail, celui-ci devient une introspection de l'Histoire et de la Mémoire.

Pour El Hadji Malick Ndiaye, les œuvres d'Abdoulaye Konaté sont des partitions de drame humain et d'inconscience collective qui évoquent les maux des hommes et leur difficulté à forger ensemble un destin commun.

Lieu : Ancien Palais de Justice sis au cap Manuel

EXPOSITIONS DES 4 COMMISSAIRES INVITÉS

Le programme des commissaires invités permet d'avoir une vue sur un ensemble de projets qui appuient le concept général de la biennale tout en étant libres vis-à-vis de la Direction artistique. Chaque commissaire invité sélectionne les artistes de son choix et développe son projet de manière autonome. Ainsi, conçues sous forme d'ailes de la Grande exposition internationale, elles seront des extensions du concept scientifique de la biennale. Toutefois, si ces projets sont complémentaires de l'exposition internationale, ils entendent donner plus d'ouverture à la biennale de Dakar en dilatant ses protocoles de monstration et en mettant le focus sur certaines zones géographiques précises. En effet, les propositions des commissaires invités permettent d'axer le discours sur une diversité de sujets dont l'étendue excède les contours géographiques de la biennale.

Lieu : Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN



MADAME GREER ODILE VALLEY

Greer Odile Valley est doctorante en études d'histoire de l'art à la Michaelis School of Fine Art, chargée de cours en études visuelles à l'Université de Technologie de Durban. Elle est actuellement membre du conseil d'administration de l'Initiative d'Afrique du Sud pour les Arts (ASAI). Ses centres d'intérêts en matière de recherche et de pratique sont axés sur les pratiques de conservations dans des institutions et des espaces d'exposition portant sur les histoires coloniales africaines. En 2018, elle était conservatrice à l'Institute for Creative Arts (ICA) et elle a récemment été sélectionnée pour le poste de MAHASSA fellow (Histoires d'art moderne en Afrique et en Asie du Sud et du Sud-Est) 2019-2020.

Greer est spécialiste des arts visuels, de l'architecture et du design.



MADAME LOU MO

Après des études en histoire de l'art et en biologie, Lou Mo a travaillé dans des musées, une maison de ventes et une galerie internationale au Canada et en France. Elle s'intéresse particulièrement à des questions d'actualité liées à des thèmes tels que la diaspora, l'identité et la perception par l'art contemporain, plus notamment en Asie et dans d'autres régions du monde considérées traditionnellement hors des centres. Originaire de Montréal, elle vit et travaille à Taipei comme commissaire indépendante.



MADAME NANA OFORIATTA AYIM

Nana Oforiatta Ayim est écrivain, cinéaste et historienne de l'art. Dans son travail, elle cherche à comprendre les diverses relativités des contextes culturels et à donner une voix à cette compréhension. Elle est directrice de l'Institut ANO des arts et du savoir, par le biais duquel elle a lancé une encyclopédie culturelle panafricaine et un projet de musées mobiles qui se déplacent dans les communautés, collectent la culture matérielle et l'exposent dans ces communautés, créant ainsi un discours sur les récits, la mémoire et la valeur. Elle a réalisé plusieurs films, à la croisée de la fiction, du récit de voyage et du documentaire, qui ont été présentés dans des musées tels que le New Museum, la Tate Modern et le LACMA.



MADAME SYHAM WEIGANT

Syham Weigant est diplômée en Arts appliqués et en Sciences politiques. Après un parcours cosmopolite entre institutions culturelles et maisons d'édition, elle se consacre à l'écriture et à la recherche.

Elle écrit pour le magazine diptyk de 2008 à 2017 puis, elle dirige la programmation de La Galerie 38 de janvier 2020 à mai 2021. Parallèlement, elle conçoit, dirige et produit différents objets culturels : Beaux-livres et catalogues, expositions et projets d'artiste, ou encore énonciation et programmation d'espaces et d'événements dédiés aux arts contemporains.

PAVILLONS NATIONAUX

Les expositions des pays invités, communément appelées Pavillons nationaux, regroupent celle du Sénégal et de deux pays invités par l'État du Sénégal à savoir la République populaire de Chine et la République de Côte d'Ivoire. Le pavillon du Sénégal est un espace polymorphe et constant qui donne régulièrement un aperçu du développement de la scène artistique contemporaine. Ce programme est une fenêtre ouverte sur la créativité des pays hôtes dont il montre le dynamisme tout en étant un espace de dialogue et de fraternité autour de la créativité contemporaine. Les pays invités proposent un commissaire qui déploie sa sélection autour d'un discours autonome vis-à-vis de la Direction artistique. Ces expositions confirment le rôle de plateforme internationale de la biennale dont le public aura une occasion supplémentaire d'apprécier le travail hétérogène de certaines scènes nationales.

Lieu : Musée des Civilisations noires de Dakar



PAVILLON SENEGAL, MASSAMBA MBAYE COMMISSAIRE



« Loositoo, c'est le fagot de bois qui entretient la flamme et renouvelle le cycle de la vie. Il est une latence potentielle qui donne du sens à notre mise en univers car l'un est essentiellement monde. Tous humains, nous sommes. »*

Loositoo, le fagot de propositions qui fait revivre la mémoire

« *Quand la mémoire va chercher du bois mort, elle rapporte le fagot qu'il lui plaît...* ». Ce propos de l'écrivain Birago Diop (-extrait de l'ouvrage Les contes d'Amadou Koumba, Paris : Présence Africaine, 1961, p. 3,) a une résonance singulière dans le contexte actuel.

La création plastique sera en attraction au Pavillon Sénégal, lors de la 14^{ème} édition de la Biennale de Dakar. Sous la direction du Commissaire d'exposition Massamba Mbaye, le thème de cette année est Loositoo qui signifie en mandingue « fagot de bois ». L'idée, selon le critique d'art, est de mettre en cohérence le projet générique de la Biennale de Dakar avec cette proposition curatoriale.

Avec Loositoo, détaille M. Mbaye, c'est le fagot de bois qui entretient la flamme et renouvelle le cycle de la vie. « Il est une latence potentielle qui donne du sens à notre mise en univers, car l'un est essentiellement monde. Tous humains, nous sommes », souligne le Commissaire d'exposition.

Sur ce registre, estime-t-il, l'art est une posture de la mémoire. Au regard de Massamba Mbaye, c'est par la conjugaison de la mémoire qu'une nation (en construction permanente) devient une homothétie (transformation géométrique par agrandissement ou réduction) d'un Etat.

Ainsi, avance M. Mbaye, Loositoo se projette, d'abord, sur une aire géographique commune. Le Commissaire d'exposition renseigne que le Pavillon du Sénégal est « une forme de représentation esthétique d'une géographie de l'un comme projet sans cesse renouvelé ». Avec 21 artistes visuels, ce projet se décline avec de multiples approches : cybernétique, onirique, prospective, idéale, idéalisée, mémorielle, émotionnelle, sensorielle, relative, politique, gymnique, géopolitique, historique... autant de morceaux de bois, mort en apparence

Ainsi, analyse Massamba Mbaye, Loositoo est également une lucarne sur ce que nous sommes vraiment, notre mise en lien avec le monde et ce que nous sommes en train de devenir.

PAVILLON CÔTE D'IVOIRE, HENRI N'KOUMO, COMMISSAIRE



« *Forger la Méditerranée* ».

Nouvelles écritures des Arts de Côte d'Ivoire

Les conversations urgentes des artistes de Côte d'Ivoire tendent vers la réinvention de l'humanité. L'une des grandes voies pour y arriver, selon eux, est la ré-humanisation de la Méditerranée, ce symbole de notre société faite de barbelés. Forger la Méditerranée – non dans un rêve, mais de la force des mains créatrices. La forger dans le pli d'œuvres parlant aux cœurs, puis l'engager dans un nouveau destin, loin des rites sacrificiels des naufragés. « Nous devons exiger qu'elle soit de nouveau belle, cette Méditerranée qui dit la laideur des frontières et qui garde la mémoire des frères naufragés ! » clame Jems Kokobi.

Les exposants livrent des pièces gagnées par une exigence de dénonciation, de profession de l'identité humaine. Cela leur impose d'être debout devant l'histoire et, en officiants, de hisser sur les pavois ceux à qui l'on refuse les vents du Large.

Comme elle sera humaine, la Méditerranée sera forgée et, surtout, muée en récades infinies par la profession de foi des artistes ! Chacun des habitants de la terre pourra alors utiliser ces nouveaux sceptres comme viatique pour les voyages libres et fraternels autour du monde

PAVILLON CHINE, YUE JIEQIONG, COMMISSAIRE



La Chine sublime l'harmonie dans la diversité

La Chine est à la page sur le marché international de l'art. L'Empire du Milieu est un pays invité aux côtés de la Côte d'Ivoire. Pour la 14^{ème} édition de la Biennale de Dakar, le Pavillon Chine mettra en lumière un concept autour de l'énergie de transition/ l'énergie active. Sous la direction de la curatrice Yue Jieqiong, le Pavillon Chine prend l'énergie active et de transition comme concept de pure conservation. Selon Jieqiong, la transition provient de la physique quantique qui renvoie à l'évolution momentanée d'un objet quantique.

Le Pavillon Chine met en place ce concept pour présenter la perception et l'opportunité de l'art contemporain chinois dans un contexte de globalisation et de localisation. Cela, à travers la présence d'une douzaine d'artistes visuels chinois.

La commissaire d'exposition relève que la transition de l'artiste individuel chinois reflète celle de la communauté culturelle qu'il représente. Yue Jieqiong trouve que l'Afrique et la Chine partagent la sagesse unique, l'humanité, la vie et la mort.

La Commissaire promet que la Chine présentera la vision culturelle de l'« Harmonie dans la diversité », de la coexistence et de la prospérité.

COLLOQUE SCIENTIFIQUE



LA CRÉATION, LES SAVOIRS ET L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN

Les rencontres-échanges s'inscrivent dans le thème général du Dak'art 2022 « *Ī NDAFFA# /FORGER /OUT OF THE FIRE* ». *Ī NDAFFA* s'inspire de *INDAFFAX* qui - en langue sérère - invite à la forge. Le terme énonce aussi bien la liberté de transformer que les multiples possibilités du créer. Ainsi est suggérée l'alchimie de la forge et l'action transformatrice qui mène vers une nouvelle étape. Aussi, l'édition 2022 de la biennale de Dakar invite à la transmutation des concepts et à la fondation de nouveaux sens. Forger renvoie à l'acte de transformer une matière, le plus souvent du métal, et dans plusieurs langues, il eut le sens aujourd'hui tombé dans l'oubli de créer, d'imaginer et d'inventer. Il s'agit donc de construire de nouvelles écritures plastiques, de nouveaux savoirs et savoir-faire, qui intègrent les lectures africaines, aux fins de forger des regards et outils susceptibles de nous aider à relever les défis contemporains et aboutir ainsi à la construction sans cesse renouvelée d'un sens nous permettant de mieux appréhender la complexité du monde. A cet effet, les questions qui suivent seront explorées lors des rencontres-échanges de la biennale 2022 de Dakar.

1. Grammaires de la création, gisements de savoirs et discontinuités dans l'art contemporain Africain

Forger de nouvelles approches de l'Histoire de l'art au XXI^e c'est reconsidérer les contextes d'émergence du savoir qui le fonde. Les histoires culturelles africaines n'ont pas suffisamment informé l'appréciation des objets esthétiques de l'art contemporain. Puiser dans les sources des connaissances esthétiques africaines et intégrer ses représentations du monde, ouvrirait la voie à de nouvelles méthodologies et enrichirait le corpus doctrinaire de l'Histoire de l'art. Il s'agit aussi de repenser et donc de réorganiser les temporalités traditionnelles liées à l'histoire de l'Art, en y intégrant des temps composites et non linéaires de l'historiographie Africaine. En somme, il s'agit d'analyser la contribution de l'art contemporain Africain à l'histoire de l'art.

2. La constitution d'une archive Africaine

Pourquoi constituer une archive africaine ? Comment la constituer, en vue de quoi ? Généralement, le rôle dévolu à l'archive est de préserver le passé et la mémoire des sociétés en conservant sa trace. La question de l'archive sera ici envisagée dans la perspective de la constitution d'une archive pour le futur. Plus que conserver une trace du passé et la préserver des outrages du temps, il s'agit également d'envisager l'archive comme un artefact dont la puissance de germination affecte les temps présents et contribue à la construction des temps à venir. Aussi, il s'agira d'interroger au travers de ses productions artistiques, le rapport des sociétés africaines à la mémoire et à l'oubli, et de questionner la manière dont l'archive est rendue vivante par un art conscient de l'oubli. Celle-ci, en consentant à l'obsolescence d'une partie de la matrice culturelle, libère de l'espace pour la créativité et l'inventivité.

3. Patrimoine et droits humains

Le débat sur la restitution du patrimoine africain a été concomitant avec plusieurs événements qui ont marqué l'actualité de ces dernières années, notamment un débat sur la place des statues et monuments dans l'espace public qui s'est posé en Afrique du Sud (Rhodes must fall), aux États-Unis, et en Europe, où des figures du colonialisme sont encore fortement représentées dans l'espace public. Les ombres du racisme et de la violence policière aux USA (mort de George Floyd & Mouvement Black Lives Matter) se sont à nouveau propagées et ceci est à lier avec la nécessaire déconstruction de la matrice des discours et des imaginaires du racisme. Tout ceci interroge le statut et le rôle du patrimoine, sa constitution ainsi que sa sélection au regard de l'histoire. On note une proximité de plus en plus étroite entre le patrimoine, la justice sociale et les droits humains. Le débat sur la restitution des biens culturels africains, au-delà de la revendication de la liberté de disposer librement des objets créés par sa culture et ses aïeux, affirme le droit de décider des signes et symboles représentés dans les lieux de mémoire, ainsi que des sens et des significations que l'on souhaite promouvoir, par exemple en évitant ceux dont les discours font l'apologie du racisme. Dans quelle mesure ces débats sont-ils le signe d'une évolution de la notion de patrimoine dont le sens est de plus en plus lié aux questions sociales et aux droits humains, ainsi qu'à la volonté de changer de monde en travaillant sur les symboles, les discours et représentations et leurs effets psychiques, ainsi que la pluralité des significations des événements historiques ?

MARCHÉ DE L'ART ET RENCONTRES PROFESSIONNELLES



MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ART DE DAKAR -MIAD -

A côté des préoccupations esthétiques, celles relatives à l'économie de l'art, à son commerce, à son rapport à l'économie mondiale seront aussi dans les préoccupations de la Biennale de Dakar.

Aussi, partie prenante de celle-ci, sise sur le site du Monument de la Renaissance Africaine, se tiendra la première édition officielle du Marché International de l'Art Africain de Dakar (MIAD) après celle organisée en 2016 par l'artiste plasticien Kalidou KASSE, premier initiateur du projet. Le MIAD a pour ambition de contribuer à construire un environnement fertile où s'échangent des œuvres d'art sur des places physiques et numériques. Un environnement ouvert au monde entier. Le site du Monument de la Renaissance Africaine sera un lieu d'expositions ventes d'œuvres d'artistes de plusieurs pays (Sénégal, France, Maroc, USA, Jamaïque, Nigeria) et de mise en relations.

Le site du Monument de la Renaissance Africaine abritera également les « Rencontres Professionnelles » où seront discutées des questions cruciales telles celles du financement de la culture, du marché de l'art africain, de l'impact du covid 19 dans le domaine des arts visuels, des droits de propriété intellectuelle attachés aux œuvres.

Commissaire du Marché international de l'Art : Kalidou KASSE.

INTRODUCTION AUX THÈMES DES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

LE MARCHÉ DE L'ART AFRICAÏN

La notion du marché de l'art africain, on le sait, est controversée. Réalité palpable, balbutiante ou lubie de l'esprit ? Les opinions se distribuent entre ces points de vue à l'image de toutes les nuances de gris qui existent entre le noir et le blanc. C'est signe que nous ne sommes pas en présence d'une évidence qui crève les yeux. Une occasion et pas des moindres sera donnée par la Biennale de l'Art africain contemporain de Dakar pour en débattre. Artistes, sachants, marchands, antiquaires, cambistes, courtiers, collectionneurs, etc. seront invités à, pour reprendre une expression chère à Senghor, disputer cette question.

IMPACT DU COVID SUR LA CRÉATIVITÉ DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS

La pandémie de Covid 19 a obligé les acteurs du marché de l'art à transférer leur activité sur internet dans l'urgence. Les comportements ont ainsi été transformés de manière durable. Le marché de l'art vit ainsi une mutation profonde.

Pour comprendre ces mutations au niveau mondial, nous prendrons appui sur les travaux de L'UNESCO, de l'OMPI, de la CISAC. Nous écouterons aussi des témoignages portant sur certaines expériences nationales notamment celle du Sénégal. Des représentants de toutes les institutions citées supra co-animeront ces discussions.

MÉCANISMES INNOVANTS ET CRÉATIFS POUR LE FINANCEMENT DE LA CULTURE EN AFRIQUE DE L'OUEST.

La plateforme proposée vise à créer un cadre d'échange entre l'écosystème des bailleurs de l'Afrique de l'Ouest et l'ensemble des parties prenantes du secteur de la culture sur les enjeux et les perspectives du financement de la culture en Afrique de l'Ouest, mais également à mener des réflexions sur les mécanismes innovants et créatifs pour redynamiser le financement de la culture sur le continent.

Les échanges vont s'articuler notamment autour des thématiques suivantes : - Quels mécanismes de financement à succès pour inspirer le système de financement de la culture en Afrique ? - Quel est le rôle de la gouvernance et du secteur privé en Afrique dans le financement de la culture ? - Comment soutenir davantage la viabilité et la résilience des industries culturelles et créatives de l'Afrique de l'Ouest ?

Ce haut panel de discussion sur les arts verra la participation de bénéficiaires programme AWA (Programme ACP-UE Culture). Une large place sera faite aux débats, avec des contributions et des recommandations concrètes.

LES DROITS DES ARTISTES DES ARTS VISUELS.

Une œuvre d'art a certes une valeur. Le mot valeur n'est cependant point univoque. D'avoir une valeur artistique, intellectuelle, morale, sociale etc. ne donne pas automatiquement à l'œuvre d'art une valeur marchande. Le droit de propriété intellectuelle, contribue à la fabrication de la valeur marchande de l'œuvre d'art. Par quel mécanisme ? Les experts de l'OMPI, de la CISAC, de l'ADAGP, de la SODAV nous donnerons des réponses édifiantes. Cette édition abordera principalement les questions relatives :

- au droit de reprographie
- au droit de rémunération pour copie privée,
- au droit de suite,
- au droit contractuel dans le domaine des arts visuels.
- à la Gestion collective.

BLANCHIMENT DES CAPITAUX ET MONDE DE L'ART

Les vulnérabilités du marché de l'art en font un vecteur propice au blanchiment de capitaux et financement du terrorisme (BC/FT). L'internationalisation des flux, les paiements en espèces, l'opacité induite par les ventes en ligne, la nature éminemment spéculative du marché des œuvres d'art, sont autant de facteurs qui contribuent à cette dérive criminelle.

Le marché de l'art au Sénégal, comme à peu près partout dans le monde, est très peu sensibilisé à ces questions dont l'importance est pourtant cruciale. Ce thème sera introduit par Mr Sylvain Sankalé, Docteur en droit et Consultant.

PERSPECTIVES

Sous l'égide du Ministère en charge de la culture, pourrait être envisagée la création d'une structure de soutien dont l'objectif serait d'offrir aux artistes, aux marchands et aux collectionneurs, les services et l'assistance pour sécuriser les transactions. Les services proposés seraient multiples ; ils pourraient notamment consister en :

- conseil juridique : pour la création de structure, l'élaboration des documents contractuels...
- accompagnement des acteurs, artistes et marchands dans leurs démarches administratives ;
- soutien des marchands pour leur exposition numérique et leur entrée dans le circuit des événements (foires...) internationaux, y compris par la fourniture d'assurance, de transport ou tous types de services
- conseils et propositions aux pouvoirs publics.

Coordonnateur des Rencontres professionnelles : Abdoul Aziz DIENG.

DOXANTU

C'est pour révéler tout le potentiel de la corniche ouest et participer à assainir ses espaces que le projet Doxantu a été initié dans le cadre de la biennale de Dakar. Dans la langue wolof (une des langues du Sénégal), Doxantu signifie promenade. Doxantu est un projet qui invite les artistes à produire des œuvres d'art monumentales sur l'axe qui va de la Direction générale de la Douane à la porte de Mermoz. Plusieurs espaces seront circonscrits par une série d'œuvres (sculptures, installations, design). Ce projet d'aménagement inclut des espaces de repos, de dégustation et de rafraîchissement. Des espaces paysagers seront également créés dans un double esprit d'inclusion des fleuristes qui opèrent le long du parcours et de socialisation comme espace de ponctuation de l'aménagement et de la scénographie.

Doxantu est un plaidoyer pour un art plus présent dans l'espace public. Ce projet fait tomber les murs des galeries et des musées. Il déplace l'atelier de l'artiste dans la rue. Il supprime le geste qui impose au citoyen de pousser une porte pour accéder au travail créateur. Il expérimente des jugements de valeur qui détrônent les croyances du citoyen sur le fait artistique en brisant l'imaginaire élitiste que ce dernier se fait de l'art. Il teste de nouvelles méthodes de monstration et multiplie les angles de lecture d'une œuvre. Il s'interroge sur le véritable sens de la création dans nos sociétés contemporaines dont le mode de visibilité et de consommation culturelle doit être revu et critiqué. Doxantu est une ode à Dakar, ville créative.



PROJETS SPÉCIAUX

EXPOSITION TEG BET GESTU GI

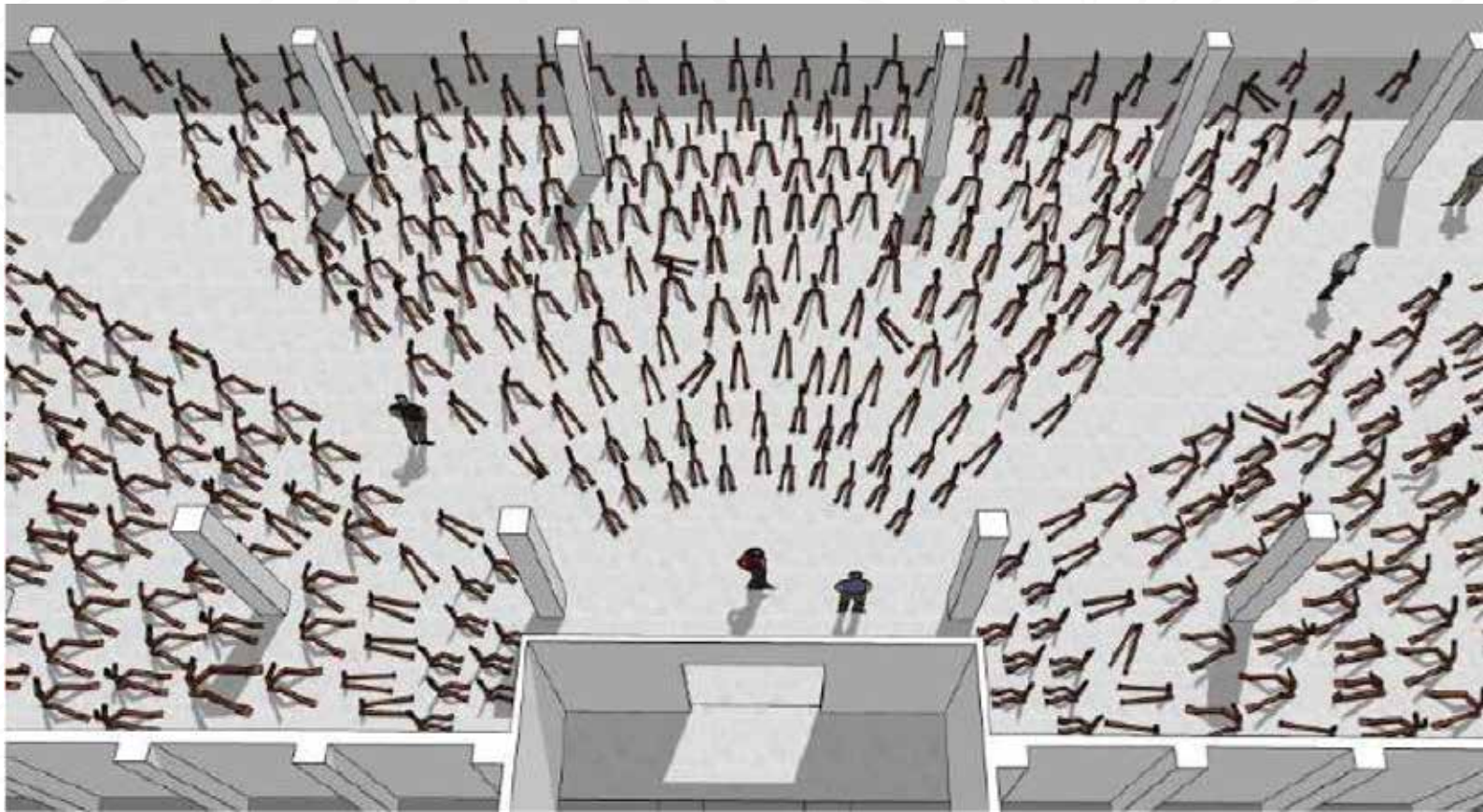
MUSÉE THÉODORE MONOD, LABORATOIRE DE NOUVEAUX IMAGINAIRES



C'est un projet curatorial qui fait sens. Dans son propos, Teg Bët Gëstu Gi attise la vie métamorphique des objets. Le musée, organisme rhizomatique et vivant, y affirme son potentiel de transformation, sa contribution à la métamorphose, au métabolisme, à de nouvelles potentialités. Espace de production de formes, de connaissances, de nouveaux imaginaires, de spéculations pour l'avenir - qui réinterroge son histoire, ses méthodes, ses scénographies, ses usages, son rôle au sein de la cité -, il fait émerger des propositions inédites invitant à réfléchir au devenir des communautés. Cultivant des vitalités et

des rencontres, il focalise l'attention sur des naissances. Teg bët gëstu gi - signifie en wolof, voir - ou toucher des yeux - la recherche. Réalisées - pour la plus grande partie d'entre elles - lors de résidences, les œuvres des artistes contemporains invité.e.s (Hervé Youmbi, Ibrahima Thiam, Uriel Orlow, Alioune Diouf, Patrick Bernier/Olive Martin/Ousmane Ka, Vincent Meessen, François Knoetze, Mamadou Khouma Gueye) se combinent aux collections historiques du musée Théodore Monod d'art africain de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire de l'université Cheikh Anta Diop à Dakar. Situées à la lisière de plusieurs mondes, histoires et conflits, ces collections sensibles sont aujourd'hui l'objet de recherches historiques renouvelées et suscitent des débats complexes notamment liés à leur passé colonial, elles deviennent des attracteurs culturels autour desquels se reconfigurent des récits. Avec leurs formes, leurs esthétiques, leurs dispositifs, les œuvres contemporaines de l'exposition contribuent à témoigner de la richesse culturelle et artistique de l'Afrique subsaharienne, interpellent notre relation aux patrimoines africains - parfois fragiles mais toujours vivants, et en mutations. Par des processus d'enquête, d'hybridations, de connexions, de circulations, de contaminations, d'imbrications, d'interdépendances, de spéculations, d'inséparations, de tensions, de frictions, elles génèrent une série de questions au sein de l'espace muséographique ou dans le parc. Installations, sculptures, vidéos, broderies, photographies conversent avec les objets et les archives, reconsidèrent des savoirs anciens (botaniques, médicaux, artisanaux, esthétiques, linguistiques, spirituels, mathématiques,...), révèlent la manifestation de la force que ces objets recèlent sans les enfermer dans un passé afrocentré mais en montrant l'entrelacement et la communauté de sort entre l'Afrique et le monde : les questions africaines renvoient à des questions planétaires.

EXPOSITION-343-OUSMANE-DIA



Le chiffre 343 renvoie à un projet de mise en espace des sculptures de l'artiste plasticien Ousmane Dia, durant la quatorzième édition de la Biennale de l'Art Africain Contemporain à Dakar portant sur le thème Forger. Cette installation sculpturale monumentale sera constituée de 343 pièces (7x7x7) forgées par les artisans de Tambacounda. Il s'agira d'explorer l'homme et son environnement dans son rapport avec les autres et étudier les solutions qui lui permettent de construire de nouvelles relations avec son prochain. 343 est donc un reflet de la thématique de la biennale (I Ndaffa . Forger. Out of the fire) au sens figuré comme au sens propre.

Cette exposition au-delà de l'accusation sur notre propre irresponsabilité, nous interpelle et nous invite à forger un ordre nouveau qui s'appesantisse davantage sur la dignité humaine.

L'exposition sera accompagnée de conférences-débats associant les organismes publics et privés: Ministère, ONG, Association, etc. qui œuvrent à une meilleure condition de vie des populations victimes de la promiscuité.

KEHINDLE WILEY – BLACK ROCK 40

Black Rock Sénégal présente une exposition collective en marge de la 14^e Biennale de Dakar au Sénégal. Le Centre d'Art Black Rock Sénégal présente « BLACK ROCK 40 », une exposition de groupe portant sur les nouveaux travaux des participants et amis du programme. L'exposition vise à célébrer les plateformes interculturelles et multidisciplinaires qui contribuent à la production créative en Afrique de l'Ouest. Ce sera l'exposition inaugurale de Black Rock qui présentera les œuvres des 32 artistes qui ont participé au programme d'artistes en résidence entre 2019 et 2021. Leurs œuvres seront présentées aux côtés d'une sélection d'œuvres d'art réalisées par des artistes qui vivent et travaillent au Sénégal et qui ont été au cœur des deux premières années de résidence.

LES RESTES SUPRÊMES

S'ils prenaient la parole, que nous diraient les masques africains exposés dans les Musées « ethnographiques » européens ?

Dans les années 50, dans le film « Les statues meurent aussi » Chris Marker et Alain Renais posaient cette question qui résonne encore aujourd'hui « Pourquoi l'Art Nègre se trouve-t-il au Musée de l'Homme alors que « l'Art Grec » et Égyptien se trouvent au Louvre ? ».

Le projet a pour but de questionner le rôle que joue l'art africain dans la construction d'une vision euro-centrée du monde. Il interroge les fonctions sociales et politiques des masques dans les différents rituels et mises en scène auxquels ils ont été associés au cours du temps et ambitionne de renverser les points de vue et les regards.

Le masque Africain, idéalisé, étudié sous toutes ses coutures, qui a fait couler une abondante littérature descend de son piédestal pour poser un regard africain sur les représentations projetées sur l'Afrique par l'Europe.



CARTE BLANCHE À SOLY CISSÉ



A l'artiste plasticien Soly Cissé, la biennale donne une « Carte blanche » dans l'espace de la Galerie nationale d'art.

INCURSION DANS UN MONDE DE MÉTAMORPHOSES



« La marche des hommes, la marche du monde. Le temps. L'espace. L'espace-temps. Le temps d'ici. Le temps d'ailleurs. Le temps quantique. Le temps qui n'existe pas. Le temps nommé. Le temps dénommé... La légende pour les enfants devenus. La légende des temps immémoriaux. La légende des temps modernes. La légende de ce temps. Les hommes si proches des bêtes. Les bêtes si humaines. Méta-morphoses. Mutations chromosomiques. Mutants. Posture d'esthète à un point de courbure de l'espace-temps. » Ainsi parlait... ainsi peint Soly Cissé. Sous le regard du Commissaire d'exposition, l'artiste visuel aura carte blanche lors de la 14^{ème} édition de la Biennale de Dakar. « Lorsqu'il décide de consacrer sa vie à la pratique artistique, Soly Cissé laissait profiler une disposition d'esprit qui l'anime de manière constante : c'est un homme en quête », évoque M. Massamba Mbaye. Le critique d'art décèle une quête aux relents poppériens qui définit une vie comme « une quête sans fin » qui n'a pas un caractère inachevé de fait, comme le postule la traduction française de son propos. L'analyse du Commissaire d'exposition met en évidence « une quête sans fin s'offrant des possibilités qui dépassent la statique de l'inachevé ».

Un artiste, selon Massamba Mbaye, doit être porté à se renouveler.

Il précise qu'il est possible de ne pas changer de thématique, mais « plutôt d'explorer les techniques pour voyager d'un lieu à l'autre ». C'est ainsi qu'il ne se répète point.

Le choix d'être artiste n'est jamais simple, note le critique d'art, si tant est que c'est un choix. Pour Cissé, poursuit M. Mbaye, il a fallu d'abord vivre dans l'isolement de l'incompris et faire face à la figure tutélaire du père qui lui voulait un autre destin : celui de médecin comme lui, par exemple.

Il a dit non. Si on ne fait pas de sa passion un métier, on risque d'être malheureux à l'heure du bilan même, avec des lingots d'or en banque.

Sorti avec brio de l'Ecole des arts de Dakar en 1996, il lui fallut intégrer une académie afin de mieux maîtriser les formes et les couleurs. Il avait ainsi tous les outils nécessaires pour partager sa vision du monde.

« Je peins comme je sens les choses, pas comme je les vois. Je ne reproduis pas les couleurs, je les ré-interprète », dit-il. Le rouge, le bleu, le jaune... sont des interprétations colorées. Il cherche son rouge, trouve un bleu et se réapproprie un pavé jaune.

Le traitement de la couleur est fort singulier chez cet artiste. Il s'offre les luminescences du jour avec la violence des contrastes des artistes urbains qui investissent les murs et les regards et qui doivent être littéralement choqués, même dans la fugacité d'un passage à pied, à pas pressés, voire en voiture. Il est de ces plasticiens qui provoquent l'instant.

Soly Cissé est à l'avenant d'un registre narratif aux confluences de la psychologie analytique et de la transmission de la quotidienneté qui dépasse toute banalité du fait de sa complexité historique, sociologique, politique, économique.

Il préserve dans moult de ses tableaux, un personnage central parfois décalé sur l'axe visuel central. Il toise, observe, vous renvoie votre propre regard. Parfois sympathique, parfois inquiétant, constamment fortement chargé, il peut avoir une forme humaine ou hybride.

Les formes corporelles se dégagent tout en étant en fusion comme pour rappeler la lave primordiale, la liquéfaction des débuts et des fins du corps : le pouvoir des « dompteurs » et « possesseurs » de la nature et leur extrême fragilité.

Pour Massamba Mbaye, Soly Cissé épouse tous les registres de la métamorphose. « Il est lieu d'évoquer souvent dans son œuvre la thérianthropie ou zooanthropie. Il s'offre la possibilité de transformer de manière intégrale ou partielle l'humain en animal afin de mieux cerner notre part obscure, même si l'animal n'est pas constamment connoté négativement », relève le Commissaire d'exposition.

En mettant en tension les identités animale, humaine et individuelle, observe M. Mbaye, il transpose nos tares, nos affects, nos évolutions cachées dans le règne animal ou hybride, afin de nous renvoyer autrement à nous-mêmes. L'humain est au cœur de ses préoccupations : la métamorphose s'impose dans la forme qui préserve, dans une certaine mesure, une composante essentielle de l'individu, l'essence. Il est donc possible de croire en l'humain. De garder espoir.

CARTE BLANCHE AUX MSAD

LES MSAD DE THIÈS VONT DÉROULER LE TAPIS DU GÉNIE SÉNÉGALAIS



Un fleuron de la culture sénégalaise. Les Manufactures sénégalaises des arts décoratifs de Thiès (MSAD) participent au rayonnement de la créativité des artistes du pays. Des œuvres d'art sont ainsi inscrites en livre d'or sur les pages de l'histoire de la tapisserie sénégalaise avec des noms et des titres d'œuvres bien de chez nous. Parmi les plus connus : « le Grand Magal de Touba » de Papa Ibra Tall, offert par le Sénégal au siège des Nations Unis, « le Rendez-vous au Soleil » de Jacob Yacouba, placé dans le hall de l'Aéroport d'Atlanta.

Après cinquante ans d'activités, avec son statut d'Etablissement public à caractère industriel et commercial (EPIC), les Manufactures sénégalaises des arts décoratifs se projettent vers une perspective de redynamisation et de positionnement en tant que pôle de développement de l'industrie artistique et créative en Afrique.

Les MSAD ont eu à organiser une exposition de tapisseries lors de la Biennale Dak'Art 2018, dédiée aux Grands Maîtres de la tapisserie avec des artistes dont les œuvres ont été le plus tissées.

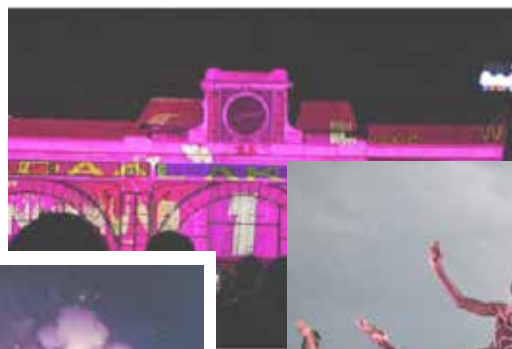
Forts de cette expérience qui a permis aux visiteurs de découvrir le processus de fabrication des œuvres, les MSAD se proposent de nouer un partenariat avec le Secrétariat général de la Biennale pour contribuer à favoriser une offre culturelle et touristique diversifiée durant le Dak'Art 2022.

Le programme se décline autour de ces grandes lignes : Exposition de tapisseries et de céramiques et vente de produits diversifiés ; lancement d'un concours artistique pour la sélection de maquettes à transformer en tapisseries ; Conférences à thèmes (rencontres et échanges).

SYNAPSES :

LES CONTOURS D'UNE CITÉ EN MUTATION

Une attraction, une innovation. Synapses conçoit la ville de Dakar comme un cerveau avec ses différentes connexions reliées par un ensemble de projets pluridisciplinaires qui ouvrent la biennale à d'autres supports artistiques (cultures urbaines, mapping, cinéma, danse, etc.). La ville est un espace biologique, elle se déploie et mue dans une diversité de projets qui racontent la Cité, la société et les contours d'un monde en mutation. Ce projet entend faire de la ville un tissu de réseaux où tous les acteurs seront forcément pris dans les mailles d'un vaste filet tissé par la biennale. Synapses occupe l'espace et connecte les endroits les plus reculés de la capitale. Les projets sont disséminés et ceinturent la ville. Ils émergent au hasard des besoins et interagissent avec la population.



CINÉ-MUSÉE

Ciné-Musée fait partie des projets transdisciplinaires qui articulent un dialogue entre les arts visuels et les autres modes d'expression artistiques comme le Cinéma. Il repose sur le principe d'une sélection de films (court et long métrage) qui se distinguent par la forte présence de la figure des artistes plasticiens ou des arts visuels. Ce projet renforce la démocratisation de l'art que cette édition de la biennale tend à étendre grâce au médium populaire qu'est le cinéma. C'est la raison pour laquelle le mode de diffusion impose que les films soient projetés dans des espaces ouverts accessibles aux différents publics et surtout dans des institutions muséales lieux symboliques de monstration des créations artistiques.

PERFORMANCE

Ce programme de Performances se justifie au regard de la forte place du corps dans le concept de la Direction artistique. Il mixte la danse et la performance en portant le plaidoyer auprès du public et des acteurs culturels pour une meilleure valorisation de ces modes d'expression au sein de la biennale. Les différents projets artistiques qui le constituent consacrent les vertus de ces formes d'expression : cathartiques, artistiques, ludiques, sacrées, etc. Il s'agit de montrer que ces expressions peuvent interagir avec la science, la géométrie ou la plastique en portant un langage sur le monde. Quelques performances seront organisées sur le site du Doxantu tandis que d'autres prendront place dans l'exposition principale du IN.

Lieu : Doxantu, corniche ouest. Ancien Palais de justice.

ARTS URBAINS

Le projet « Les cultures urbaines au cœur de la Biennale de 2020 » est une initiative de l'association Africulturban (première sur les cultures urbaines en Afrique). Il aura lieu du 19 mai au 21 juin 2020 dans le cadre de la Biennale des Arts et se décline en un axe majeur intitulé PASS XPO qui est un projet pensé pour promouvoir les arts visuels auprès des jeunes à Dakar et ses banlieues. Africulturban va s'appuyer sur la notoriété du Flow Up (la plus grande compétition de Hip Hop et de cultures urbaines au Sénégal) pour promouvoir les expositions de la Biennale. Neuf concerts seront organisés pour permettre à plus de 4500 jeunes de Dakar et des grandes banlieues de découvrir une bonne partie des expositions qui auront lieu au Palais de Justice. Toute une logistique sera mise en place afin que la scène où se représenteront les artistes du Flow Up ne puissent être accessible par le public, qu'à condition de parcourir, au préalable, le circuit d'expositions du IN de la Biennale. Ainsi, le public du Flow Up bénéficiera d'un double spectacle, mêlant arts visuels et musicaux. Le plateau technique des 12 concerts sera assuré par les équipes de Sénégal Talents Campus, nouveau centre de formation professionnelle et technique aux métiers des Arts et de la Culture.

DANSE

La danse dans le Dak'Art 2022, au-delà du divertissement

Une curiosité artistique bien particulière s'invite à la Biennale Dak'Art 2022. Le projet « Pas juste la danse », porté par la Compagnie cinquième dimension, est un plaidoyer de la danse. Sous la direction de Jean Tamba, il s'agira de porter le plaidoyer auprès du public, auprès des autorités mais aussi et surtout auprès des acteurs de la danse eux-mêmes dont le changement de mentalité sera salutaire pour une relance du sous-secteur. Dans ses déclinaisons, « Pas juste la danse » va remonter aux sources premières de la danse pour en montrer les vertus et les fonctions : fonction cathartique, fonction sacrée, fonction artistique, fonction récréative etc. Le propos est de montrer que la danse c'est aussi la science, la géométrie, l'art plastique et les maths en même temps. Bref, montrer que la danse c'est loin d'être seulement et uniquement du divertissement.

PROGRAMMES PÉDAGOGIQUES ET VISITES SCOLAIRES

LE JEUNE PUBLIC À LA RENCONTRE DES PRODUCTIONS ARTISTIQUES

La Biennale Dak'art 2022 portera la marque de la diversité des métiers d'art avec une forte intégration créative des nouvelles technologies. En collaboration avec l'École nationale des Arts, les Universités publiques et/ou privées, ce programme accorde une place significative à l'appréhension des productions artistiques par le jeune public à travers des collaborations avec les écoles. Des ateliers de médiation dédiés aux enfants seront mis en place sur le site de l'ancien palais en collaboration avec les services du Ministère de l'éducation nationale. En outre, les médiateurs de la Biennale de Dakar seront formés pour aider les visiteurs à se repérer dans la ville et les expositions. La sélection des médiateurs se fera sur la base d'un appel à candidatures visant les établissements d'enseignement.



VILLAGE CONNECTÉ :

Le village de la biennale sera installé à l'ancien palais de justice. Il constitue un point de ralliement du public initié et profane et se veut un espace de valorisation du patrimoine artistique et de savoir-faire culinaire et de découverte pour les mélomanes. Ouvert aux jeunes des cultures urbaines et à une programmation musicale riche, ce village connecté déploie des lieux de vie et de rencontre avec des espaces de détente dédiés (chaises, tables, buvettes, etc.), et un accès gratuit au WIFI.

Lieu : Ancien palais de justice

SITES PRINCIPAUX

Pour accueillir les activités au programme de la biennale :

- Ancien Palais de justice du Cap manuel
- Grand Théâtre National
- Musée des civilisations noires
- Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN
- Corniche Ouest
- Monument de la Renaissance
- Mairie de Dakar
- Galerie nationale
- Manufactures sénégalaises des Arts décoratifs de Thiès
- Centre culturel Blaise Senghor
- Autres Bâtiments officiels



LES MANIFESTATIONS OFF



Incontournable dans la Biennale de Dakar, l'intérêt pour le OFF croît d'édition en édition. Ces manifestations d'environnement constituent une grande attraction. Il s'agit d'initiatives privées qui trouvent une résonance particulière dans ce carrefour des arts visuels où qualité et quantité se croisent dans une belle alchimie. Cette année, c'est une nouvelle déclinaison qui s'amorce avec une plus large ouverture vers les régions intérieures et la diaspora. Mauro PETRONI, Président de la Commission technique dédiée, évoque l'histoire et l'esprit des OFF : « Sa genèse est nomade, son affirmation horizontale ». Il poursuit en précisant qu'il n'a jamais eu en son sein ni cloisonnements arbitraires, ni rétention d'information, ni rapport dominé/dominant.

DAKART 2022

LES PARTENAIRES DE LA BIENNALE 2022



NOUS ONT FAIT CONFIANCE

Secrétariat général de la Biennale de l'Art Africain contemporain
19, Avenue Hassan II, 1er étage. BP: 3865. Dakar-SÉNÉGAL
Tél : (+221) 33 823 09 18
Email : info@biennaledakar.org
Web : www.biennaledakar.org

Contact presse
Oumy Régina SAMBOU
Tél : (+221) 78 459 83 83
Email : medias@biennaledakar.org
Web : www.biennaledakar.org



BIENNALE
DE DAKAR

LA BIENNALE DE L'ART AFRICAÏN CONTEMPORAIN

INDAFFA

FORGER / OUT OF THE FIRE

